

ANNE DEGUELLE

Sigmund's rug _ to sleep to dream no more

Le tapis de Sigmund

16 novembre 2011 > 15 janvier 2012
november 16, 2011 > january 15, 2012

Anne Deguelle

Sigmund's rug_ to sleep to dream no more **Le tapis de Sigmund_dormir, rêver, pas plus**

16 novembre 2011 > 15 janvier 2012

commissaire Yvan Poulain

Le Freud Museum présente régulièrement, outre les expositions scientifiques autour de Freud lui-même, des expositions d'artistes contemporains qui entrent en résonance avec les écrits du psychanalyste ou avec le musée, lieu de sa dernière résidence.

Interrogeant souvent les grandes figures du XXème siècle à partir du détail de l'une de leurs oeuvres ou d'un élément de leur biographie, Anne Deguelle reconsidère cette fois l'icône de la psychanalyse, le divan de Freud, et plus particulièrement le tapis oriental dont il est recouvert.

Elle a réalisé plusieurs expositions, en France et en Espagne, inspirées par les tapis orientaux, le thème en était « l'orientation » entendu comme l'Orient mais aussi comme l'orientation du monde ou l'orientation de sa propre existence. Cet intérêt ressurgit ici, réactivé par le tapis disposé sur le divan.

Le tapis de Sigmund_to sleep, to dream, no more

Pourquoi un tapis oriental sur le divan ?

La somptuosité visuelle du divan et son tapis oriental présenté au Freud Museum à Londres -installation avant la lettre- ne peut qu'interroger les connections secrètes entre le monde des rêves à décrypter et celui du langage ornemental des tapis, et, par extension, les résonances de la représentation des tapis dans l'histoire de la peinture. L'origine tribale de ces textiles évoque aussi leurs vertus thérapeutiques et chamaniques.

Le choix et le goût affirmés de Freud pour cette profusion et cette richesse du décor questionne les incidences, la trame, les entrelacs, en un mot, le tissage qui s'exerça là, sur et autour du divan.

Dans *l'Interprétation des rêves** de Freud, la citation des vers de Goethe faisant allusion au métier à tisser et au millier de connexions des fils tissés est à cet égard très stimulante :

Ein Tritt tausend Fäden regt,	un pédalage met en mouvement des milliers de fils,
Die Schifflein herüber, hinüber schiessen,	la navette fait un va-et-vient
Die Fäden ungesehen fließen,	les fils coulent imperceptiblement
Ein Schlag tausend Verbindung schlägt	un coup bat des milliers de liens

Elle en sera toutefois presque la seule allusion de son oeuvre.

Dans les murs du musée, la présence du métier à tisser de Anna, la fille de Freud également psychanalyste, renforce aussi l'idée du tissage comme « tool of thought », outil de pensée.

Sortir les tapis de leur réserve

Le musée est dépositaire d'une collection d'une vingtaine de tapis, de nombreux sont conservés en réserve. L'exposition littéralement « sort les tapis de leur réserve » et les présente sous la forme d'une **installation** dans l'espace de la salle d'exposition. Certains sont disposés au sol, d'autres installés verticalement, d'autres enfin demeurent roulés.

Sur l'un des tapis verticaux est projetée une **vidéoprojection** réalisée à partir du filmage du tapis qashqa'i qui recouvre le divan. Dans les motifs du tapis s'insèrent des images de dormeurs. Ces images projetées, entrelacées dans le décor et difficilement lisibles, sont reprises sur un petit écran vidéo.

Dans la vitrine de la salle d'exposition se déploie **le tapis de Sigmund**, un grand dessin à l'encre sur calque du tapis qashqa'i recouvrant le divan, tel un diagramme grandeur nature de cette pièce ornementale. A côté, les « **documents** » témoignent des recherches sur l'origine présumée de la collection de tapis de Freud. Des objets spécifiques au tissage : navettes, bobineaux, complètent cet ensemble.

Dans l'ensemble des salles du musée sont disposés les « **Composites** », une série de dix images constituées de montages à partir des photographies des tapis qashqa'i, asmalik et heriz de la collection dans lesquels sont insérés des fragments de peintures de Holbein, Ghirlandaio, Tournier, figurant des tapis. L'ensemble de ces images constitue par ailleurs un portfolio accompagné de notes.

Dans le cabinet de Freud, un **néon-écriture «to sleep to dream no more»**, citation shakespearienne, est disposé au-dessus du divan, il annonce le titre de l'exposition mais aussi son propos.

le projet

Il s'agit de considérer avec un réel étonnement, ce geste incongru devenu un lieu commun « s'allonger sur le divan ».

En réactivant, rejouant, recontextualisant le principe des « **formations composites** », le projet se propose de tramer et tisser les diverses sources iconographiques pour une relecture contemporaine à travers

- les photos d'archives et documents,
- l'iconographie picturale des tapis chez Holbein, Ghirlandaio, Tournier
- les ornements des tapis pour suggérer les méandres des rêves tels qu'ont pu les porter les stylisations diverses de ces champs étoilés.

cf. document joint "**le rêve dans un tapis**"

*Sigmund Freud L'interprétation du rêve, traduction jean-Pierre Lefebvre, Seuil 2010

Yvan Poulain est commissaire indépendant et directeur du Musée Calbet à Grisolles, Midi-Pyrénées. France
www.museecalbet.com

www.annedeguelle.com

communiqué de presse 2/2

Anne Deguelle

Sigmund's rug _ to sleep to dream no more

document

Le rêve dans un tapis

Rêve et tapis persan

Le tapis sur le divan de Freud est devenu l'image même de la singularité de la démarche de l'inventeur de la psychanalyse, l'identité de sa profonde originalité.

Le divan devient inimaginable sans son étonnante couverture, mais justement, pourquoi précisément ce tapis d'orient sur ce canapé? Si le divan, diwan turc est concevable comme élément de bien-être et de relaxation pour le corps, quelle étrange idée de le recouvrir. Et, encore plus curieux, s'il faut le recouvrir, pourquoi ne pas recourir à un plaid, une couverture, une « indienne » ?

La fin du 19^{ème} siècle s'intéresse aux tapis, l'orientalisme est à la mode, les écrivains, les peintres vont en Orient ou en Afrique du Nord. Les tapis fascinent Mallarmé et Loti. En 1891 une grande exposition leur est dédiée à Vienne, elle fera date. Avant, quelques uns avaient été exposés à Paris en 1867 lors de la 1^{ère} exposition universelle, puis en 1878 et en 1893. Les grandes collections se constituent, des études sont publiées. Berlin crée son musée d'art islamique, une section tapis d'Orient y figure, Freud en voit à Paris chez Charcot et l'on peut repérer sur des photos d'archives familiales les parents de Freud en compagnie de leurs enfants posant sur un tapis.

Ce dernier devient l'une des pièces mobilières obligées de tout intérieur bourgeois de bon goût, mais ce qui étonne dans le cas de Freud c'est que au-delà d'un certain conformisme il y a l'excès du nombre. Les tapis envahissent la résidence du 19 Berggasse à Vienne où il s'installe en 1891. Les sols, les tables sont recouverts, le mur au-dessus du divan en est aussi orné.

Il semble que celui du divan ait été offert à Sigmund par un parent, Moritz Freud, un cousin éloigné "mi-asiatique" né la même année que lui et qui épousera l'une de ses sœurs, Mitzi. Moritz est importateur de tapis à Salonique, marié il s'installera ensuite à Berlin. Il y mourra d'une crise cardiaque, Freud ira aux obsèques et curieusement conservera le livret de prières de la cérémonie. Peut-être le tapis a-t-il rejoint le domicile de Freud après la mort de Moritz, en 1920.

Plus encore que cet intérêt pour les arts décoratifs c'est la symbolique même du tapis et son sens qui entre en résonance avec la prospection de l'inconscient, Freud évoque à propos du rêve les « singulières formations **composites**, créations comparables aux compositions animales des peuples d'Orient »*.

Le tapis c'est avant tout un territoire. Le tapis de prière délimite un espace qui se déroule sur le sol mais qu'on ne foule pas. Ce territoire est délimité par des bordures semblables à celles qui bordent les jardins clos du désert. Il permet à l'homme nomade de s'arrêter, de se recentrer dans l'axe du monde. Ce jardin qui s'étend à l'horizontale, devient fenêtre ouverte sur le cosmos lorsqu'il est disposé à la verticale, le champ floral se mue en champ étoilé. Le décor fait allusion au champ stellaire et aux constellations. Parfois des formes de bassins octogonaux se dessinent mais ce sont encore les étoiles qui s'y mirent au milieu des fleurs d'eau.

Ainsi, lorsque Freud invite ses patients à s'étendre sur son tapis Qashka'i, c'est sur un ciel tombé étoilé qu'ils tenteront de délimiter leur territoire profond. C'est sur une nuit étoilée ancestrale que chacun explorant la nuit de ses rêves tentera d'en décrypter les figures semblables à celles mystérieuses du tapis.

Le tapis porte une mémoire collective à l'archéologie symbolique. Les motifs énigmatiques sont un langage perdu dont il faut recomposer la signification, semblable en cela aux images incongrues des rêves dont le langage a lui aussi été perdu. Le tapis de Freud détermine le cadre de cette parole. Il l'encadre, la porte, chaque motif décoratif en capte un autre par similitude et contiguïté, le langage des formes ancestrales se transmet en incorporant l'imaginaire et l'invention de l'artisan. Le champ se complexifie et se réinvente à l'infini. Pour le patient, le rêve recouvre de son tissage inconscient la trame et l'origine de son motif, « l'image dans le tapis » pour reprendre le titre de la nouvelle de Henry James.

Le motif Holbein

Holbein a figuré souvent des tapis dans ses portraits ainsi dans celui de Henri VIII, ou celui du marchand Georges Gisze, ou encore celui des Ambassadeurs. Les tapis sont soit au sol soit sur une table, comme dans l'appartement de Freud. Ils supportent les figures du pouvoir avec charge sexuelle pour le roi Henri VIII, la figure de l'argent pour le marchand Gisze, les sciences et la figure de la mort pour les Ambassadeurs. Les divers tapis de la maison de Vienne semblent porter et conduire le patient vers celui du divan qui, recevant le corps allongé, sera le dépositaire des objets de l'inconscient. Les études du 19^{ème} sur les tapis ont désigné sous le terme de « Holbein » ceux comportant de larges figures géométriques juxtaposées semblables à celle des tapis figurant sur les œuvres du peintre.

Chez le docteur Freud, elles ornent aussi le tapis du divan et, juste au-dessus, celui disposé verticalement sur le mur.

Le tapis quashqa'i

Le tapis disposé sur le divan de Freud tel qu'on le voit à Vienne sur les photos de Engelman ou aujourd'hui au Freud Museum est une production d'une confédération de peuples nomades, les **qashqa'i**, situés en Iran. Ils parlent la langue turque et vivent principalement dans la province du Fars, autour de Chiraz. Le Fars ou Pàrs est la terre d'origine des persans dont le nom local de la langue persane est le fàrsi ou pàrsi.

A l'origine nomades -à présent ils se sédentarisent- les qashqa'i pratiquaient la transhumance sur 500 km depuis les pâturages d'été au Nord de Chiraz jusqu'à ceux de l'hiver près du Golfe Persique aux reliefs moins élevés et au climat plus doux.

Les tissages sont pratiqués par les femmes, tout le long de la transhumance, les coloris des teintures peuvent avoir ainsi de légères modulations nommées *abrash*. Riches en couleur, ils présentent des formes à décor géométriques et des animaux stylisés.

Tapis ornant les tentes mais aussi les sacs de bât et les objets en laine tissée, ils composent les supports du répertoire stylistique des tribus.

Les tapis sont principalement ornés de losanges, celui du divan présente trois grands losanges aux pointes aplaties les transformant en octogones irréguliers. Il présente les caractéristiques des tapis qashqa'i de la tribu **shekarlu**.

Ces trois losanges évoquent un décor de bassins réunis verticalement et dans lesquels se reflète la nuit. Des fleurs et des sortes de paons les étoilent. Au centre et répété 4 fois aux pointes losangées, on reconnaît le motif ancestral du noeud sans fin.

Autre motif répétitif aux variations infinies, le buisson fleuri, une fleur symétrique avec tige et feuilles formant un motif étoilé réparti en semis ou en bandes.

Cette fleur appartient au registre décoratif des tapis shekarlu de même que la bordure étoilée très identifiable qui entoure le tapis et dont les étoiles solaires sont ornées de petits crochets.

Autour des trois bassins, un champ fleuri présente le semis de fleurs shekarlu au milieu desquelles et de façon aléatoire se dissimulent des petits quadrupèdes et de très grands paons, semblables à la poésie de nos tapisseries mille fleurs médiévales.

Le choix de la disposition de ce tapis sur le support de l'évocation des rêves, le divan, n'est évidemment pas fortuit. Ciel sans fin dont le langage tissé évoque la matière tissée textuelle du langage des rêves.

Dans le jeu des étymologies, il est aussi plaisant d'évoquer, la raison pour laquelle Freud opte pour la solution du divan "I cannot let myself be stared at for eight hours daily" **, dans "stared" on envisage "star", Freud ne supportait pas d'être dévisagé, d'être regardé fixement comme on regarde une étoile lorsque l'on est "sidéré".

Ce vide sidéral, astral, cette nuit sans fin de nos mémoires, Freud, en un geste artistique magnifique, lui dédie une autre mémoire pour l'envelopper, pour le porter, un tapis de bassins étoilés. Tapis de nomades, réalisé de surcroît par des femmes, il est le territoire magique des chamanes, là où s'exerce le soin des âmes.

L'ensemble de la collection de tapis de Freud semble avoir globalement la même origine géographique, ils proviennent d'Iran, du Turkestan, du Caucase et de diverses tribus: qashqa'i, hériz, asmalyk, tabriz. Ceci peut s'expliquer par le fait que son beau-frère Moritz Freud, était importateur de tapis, d'abord à Thessalonique puis à Berlin.

Dans une lettre à Martha sa femme datée 13 juillet 1893, Freud parle de la visite matinale de Moritz et d'un deuxième tapis difficile à obtenir qui leur appartient aussi "Der zweite harte Teppich gehört auch uns".

Autre probabilité, l'importation à Vienne de nombreux tapis orientaux en provenance du port d'Izmir, centre de concentration et d'exportation de la production du Moyen-Orient.

Anne Deguelle 2010

* S.Freud, « Sur le rêve », chap. IV

**to Hans Sachs

Anne Deguelle

Sigmund's rug _ to sleep to dream no more

Derniers repères biographiques

EXPOSITIONS PERSONNELLES

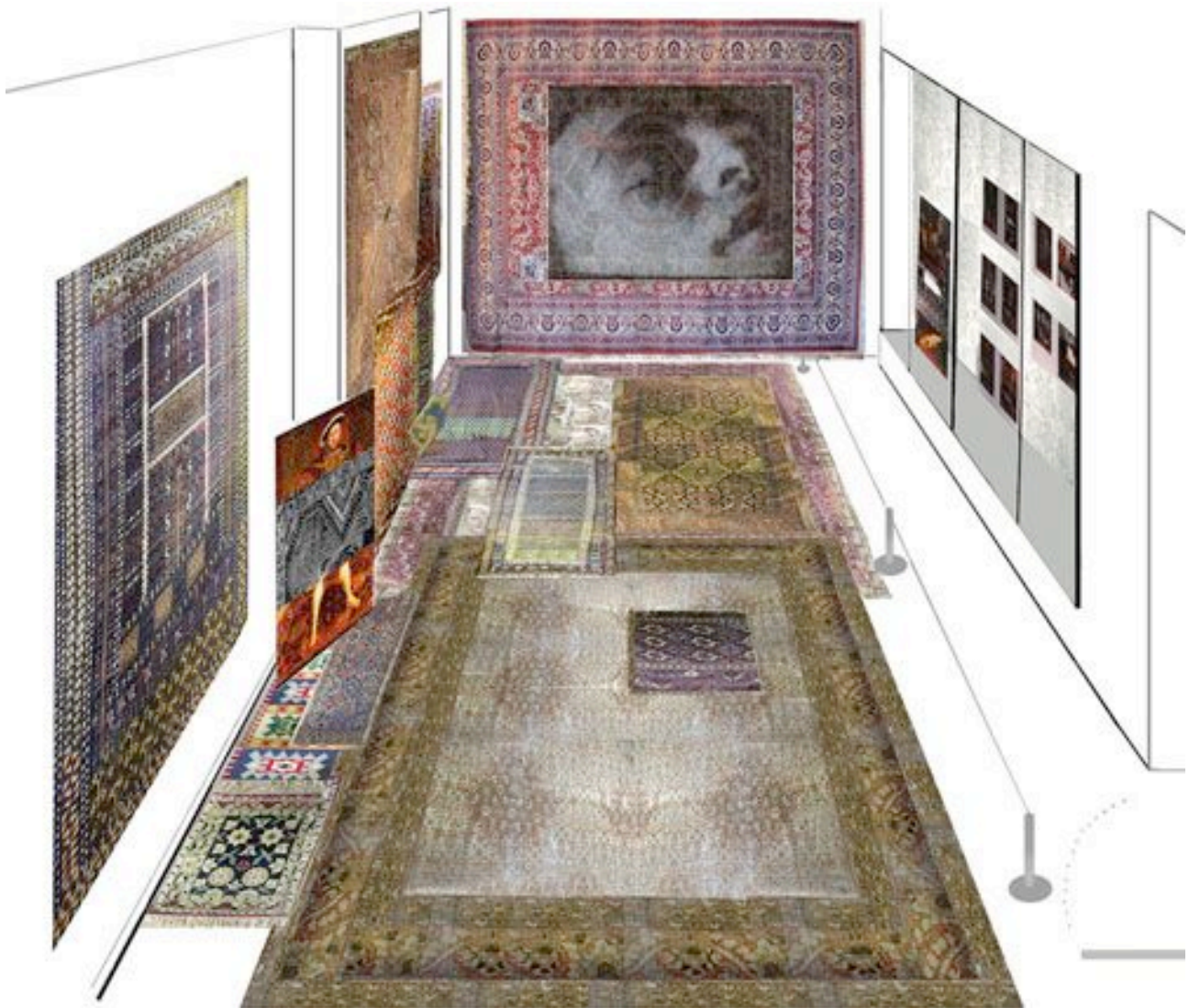
- 2011** *Sigmund's rug*, Freud Museum, Londres
Résidence Ecritures de lumière, Villefranche-de-Rouergue, France
- 2010** *Time is out of joint*, Centre culturel, Villeneuve-la-Garenne, France
Le tapis de Sigmund, Bibliothèque Sigmund Freud, Paris
Augustins Project, Musée des Augustins, Toulouse
- 2008** *Grand Hôtel et des Palmes*, Galerie Dix9, Paris
- 2007** *R/R*, Musée Calbet, Grisolles, France
Olivier, Auditorium de la Maison Rouge, Paris
Un million et quarante quatrième anniversaire de l'art, Musée Zadkine, Paris
Été photographique de Lectoure, centre de photographie de Lectoure, France
- 2005** *Abbey road*, Centre d'art contemporain, Abbaye de Maubuisson, France
De l'Orientalion, "Cheminements" Centre de Photographie de Lectoure, France
- 2004** *X/Beuys*, Musée d'art moderne Weserburg, Bremen, Allemagne
- 2003** *Résidence*, Galerie Anne Barrault, Paris
Nuit Blanche, square Boucicaut, Paris
- 2002** *Beaucoup trop alambiqué*, Villa Vincelli, Fécamp, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2011** Il paesaggio in transito, Bibliothèque Storia Patria, Palerme, Sicile
Il paesaggio in transito, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts ENSBA, Rouen
Histoire d'une collection, Château de Saint-Priest, grand Lyon
- 2010** *Its a kind of magic !* Musée d'art moderne Weserburg, Bremen, Allemagne
Salon du dessin contemporain, Carrousel du Louvre, Paris
- 2009** *elles@centrepompidou*, Musée national d'art moderne, Paris
Autres Rives / Autres Livres, Bibliothèque Municipale, Thionville
Phase zéro, Galerie Serge Aboucrat, Paris
Ligne à Ligne, Galerie nationale, Jakarta, Indonésie
- 2008** *Hospitalités*, programmation vidéo du réseau TRAM, Musée du Jeu de Paume, Palais de Tokyo, Paris,
à n dimensions, sur une proposition de Anne Deguelle, Galerie Phal, Paris
Livres d'artistes, Biennale de Berlin, Librairie Zadig, Allemagne
- 2007** *...in a mysterious way*, Espace carte blanche, Paris
Dessine-moi un, Galerie Serge Aboucrat, Paris
Etre présent au monde, Musée d'art contemporain MAC/VAL, Vitry, France
Bis repetita placent, École des Beaux-Arts de Poitiers, France
- 2006** Biennale 3000 Sao Paulo, MAC, Ibirapuera Park, Sao Paulo, Brésil
Da Natureza... Musée Serralves, Porto, Portugal
Open 20, artothèque, Caen, France
Flux, La Générale, Paris
Ville en vues, Biennale d'art contemporain, Gonesse, France



Anne Deguelle. *To sleep to dream no more*, 2011, installation. Divan au Freud Museum de Londres et néon blanc.
Couch at the Freud Museum and white neon



Anne Deguelle. *Sortir les tapis de leur réserve*, 2011. Freud Museum London, installation et vidéoprojection.
Taking out of storage, esquisse préparatoire
installation and video projection,
preparatory study



Anne Deguelle. *Le tapis de Sigmund*, 2011. vidéoprojection sur tapis oriental 320 x 230 cm
video projection on oriental carpet



Anne Deguelle. *A dream in a carpet*, 2010. dessin à l'encre sur calque, 57,5x36cm, collection Mobilier National, France
ink drawing on tracing paper



Anne Deguelle. **Composite 8, Freud - Holbein**, 2010, impression pigmentaire sur papier, 120 x 85 cm
digital photograph on archival rag paper



Anne Deguelle. *Document 1*, 2010. détail, à gauche "le divan mis à nu", à droite "le tapis qashqa'i
left, "the couch stripped bare", right "Qashqa'i rug"

Anne Deguelle

Sigmund's rug _ to sleep to dream no more

INFORMATIONS

> vernissage - opening

mercredi 16 novembre 2011_18h30 - 20h30
wednesday november 16 th from 6.30pm

> exposition - exhibition

du 16 novembre 2011 au 15 janvier 2012
November 16, 2011 - January 15, 2011

> évènement associé à - associated event

Décor et Installation, Mobilier national

Galerie des Gobelins Paris, 18 octobre 2011 - 15 avril 2012

October 18, 2011 - April 15, 2012

www.mobiliernational.culture.gouv.fr

> publications

Anne Deguelle Sigmund's rug, Semaine, éditions Analogues, novembre/ november 2011

Anne Deguelle Le tapis de Sigmund, Sigmund's rug, octobre/october 2011

catalogue relié 32 pages / hardcover catalog , édition Archibooks-Marc Sautereau

co-édition /co-publishing Musée départemental du Textile à Labastide-Rouairoux, Tarn, France

> contact

Lili Spain +44 (0)20 7435 2002

eventsandmedia@freud.org.uk

lili@freud.org.uk

> visuels - images

annedeguelle@annedeguelle.com

+33 (0)6 82 38 68 95

> horaires - opening hours

du mercredi au dimanche 12h - 17 h

Wednesday to Sunday - 12 to 5pm

Anne Deguelle

Sigmund's rug _ to sleep to dream no more

Présentations suivantes
next exhibitions

à Paris

Galerie Dix9

Anne Deguelle Le tapis de Sigmund, 2 au 25 février 2012

contact:

Hélène Lacharmoise +33 (0)1 42 78 91 77 +33 (0)6 33 62 94 07

19 rue des Filles du Calvaire 75003 PARIS

info@galeriedix9.com www.galeriedix9.com

en région Midi-Pyrénées, département du Tarn

Musée départemental du textile, Labastide-Rouairoux

Anne Deguelle Le rêve dans un tapis, 18 mars - 13 mai 2012

Rue de la Rive 81270 Labastide Rouairoux

tél. :05 63 98 08 60 fax : 05 63 9836 14

contact:

sabine.boudou-ourliac@cg81.fr

<http://musee-textile.tarn.fr>

FREUD MUSEUM
LONDON

Anne Deguelle

Sigmund's rug _ to sleep to dream no more

Cette exposition a été rendue possible grâce au soutien de
This exhibition is made possible due to the support of

The Institut français au Royaume-Uni

INSTITUT
FRANÇAIS
ROYAUME-UNI

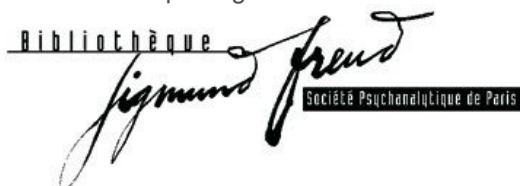
Avec le concours du Centre national des arts plastiques (allocation de recherche) –
ministère de la Culture et de la Communication



avec le soutien du Conseil général de l'Aveyron



de la Bibliothèque Sigmund Freud Paris



du Musée départemental du Textile à Labastide-Rouairoux
Conservation départementale - Conseil général du Tarn

